

Lorsqu'il vit mettre à l'eau une des chaloupes du bord, lorsqu'il vit un petit détachement d'une dizaine d'hommes monter dans cette barque et se diriger vers l'anse du Foulon à force de rames, il pensa que tout était perdu.

— Allons ! se dit-il, le cort en est jeté, je n'ai plus qu'à recommander mon âme à Dieu... Les soldats de Saint-Preux vont faire feu sur cette avant-garde et l'affaire sera manquée.

Il y eut alors un silence solennel à bord du vaisseau.

Tous, anxieux, attendaient le retour du détachement envoyé en reconnaissance.

Wolf, fébrile, agité, semblait avoir peine à tenir en place.

Le poste serait-il abandonné comme l'avait promis le prisonnier ? Pourrait-il se glisser avec ses cinq mille hommes à travers l'étroit passage de cette falaise et opérer le débarquement hardi qui devait lui assurer la prise de Québec ?

Les minutes lui paraissaient des siècles. Il tendait l'oreille vers la rive, écoutant si une détonation lointaine n'allait pas venir lui annoncer la ruine de ses espérances.

Mais tout était silence et ténèbres.

La lune roulant entre de gros nuages mettait seulement de temps en temps une lueur vive sur ces rochers, amoncelés au fond de la baie, parmi lesquels se trouvait le passage.

Enfin, grâce à cette lueur rapide, James Wolf put voir la barque qui revenait.

D'un geste brusque, il tira son épée du fourreau.

— Messieurs, messieurs, dit-il d'une voix qui sonnait comme un victorieux appel, voici nos hommes qui reviennent ; préparons-nous à aborder !..

D'Arramonde, affreusement pâle, s'appuya au bastingage.

— Le poste est abandonné !.. se dit-il avec une horrible angoisse. David Kerulaz n'est pas arrivé !..

Et un poids de honte et de douleur descendit sur son front qui s'inclina ; il lui sembla qu'un sanglot allait l'étouffer ; il tordit ses mains et entre ses lèvres serrées passa ce déchirant murmure :

— Perdu ! déshonoré ! trahi !

— Le poste est abandonné ! répéta en ce moment, en sautant sur le pont du navire, l'officier qui avait guidé la petite reconnaissance.

Et s'approchant de James Wolf :

— Général, dit-il, j'ai gravi avec mes hommes l'étroit sentier de la falaise. En haut, j'ai aperçu les traces récentes du camp français ; je suis entré dans une cabane vide où logeaient sans doute les officiers. J'ai envoyé mes soldats dans diverses directions... ils n'ont rencontré aucun ennemi.

Le général Wolf fit un signe de tête pour remercier l'officier et apercevant à quelque distance d'Arramonde abîmé dans sa douleur :

— Monsieur, dit-il d'un ton de froide ironie qui perça comme un trait cuisant le cœur du malheureux gentilhomme, vous avez tenu votre promesse, c'est bien... vous en serez récompensé.

Un ordre bref fut donné. Au même instant, on entendit dans l'eau le plongeon d'un grand corps lourd.

C'était un des radeaux qui venait d'être descendu.

Ce radeau chargé de soldats fut poussé vers la mer, puis un autre lui succéda, puis un troisième.

Le reste de la flotte s'approcha et fit à son tour la manœuvre de débarquement.

James Wolf avait pris place avec ses officiers dans la chaloupe. Il rejoignit la tête des radeaux, car il voulait sauter à

terre le premier et planter sur la rive le drapeau d'Angleterre.

Bientôt il ne resta plus à bord que quelques matelots, Jean d'Arramonde et deux soldats que le lieutenant Garnley avait laissés près de lui.

Entré la rive et les vaisseaux, le fleuve était couvert des grandes plaques sombres des radeaux où les rayons de la lune jetaient de temps en temps un brillant reflet d'armes.

On eût dit qu'un gigantesque lincol noir lamé d'argent était tiré vers la côte par une main invisible pour ensevelir Québec, ses habitants, ses défenseurs.

Un murmure confus s'élevait de la surface de l'eau ; les ordres s'échangeaient rapidement à voix basse.

Tout avait été bien prévu et combiné. Les radeaux glissaient les uns derrière les autres et venaient jeter sur le sable leur contingent de soldats avec un ordre et une rapidité extraordinaires.

Encore quelques instants et le débarquement allait être terminé. Avant minuit, toute l'armée serait rangée en bataille dans les grandes landes désertes qui étendaient leurs mélancoliques solitudes au-dessus de la falaise.

Déjà la tête de la colonne montait péniblement le sentier tracé entre les rochers. Elle arriva au sommet et aperçut devant elle l'espace que la nuit rendait plus immense encore.

Mais au même moment une épouvantable explosion déchira l'air. De grandes colonnes de flammes et de fumée s'élevèrent dans le ciel qui prit des lueurs d'incendie.

Les rochers au milieu desquels l'avant-garde anglaise s'était engagée craquèrent de toutes parts ; des quartiers de rocs furent projetés au milieu des tourbillons d'une fumée rougeâtre et écrasèrent en retombant les soldats massés dans l'étroit passage.

Un cri retentit, horrible, déchirant, poussé par cent bouches à la fois. Il semblait que la terre, s'entr'ouvrant soudain, avait précipité ces malheureux dans de brûlants abîmes.

En même temps, des deux pointes de la falaise, qui s'avançaient de chaque côté de la petite baie, sortirent des flammes crépitantes : des milliers de balles mêlèrent leurs sifflements aigus aux profondes détonations de l'artillerie qui mettait dans cet effroyable tumulte une note grave et mesurée.

Les Anglais surpris, atterrés, ne pouvaient riposter.

Ces feux plongeants dirigés contre eux par un ennemi invisible faisaient dans leurs rangs des trouées sanglantes. Enveloppés d'un véritable ouragan de plomb et de mitraille, ils se replièrent en désordre vers les radeaux qui les avaient amenés.

— Saint-Preux ! Saint-Preux ! s'écria d'Arramonde.

Il sauta sur le bastingage et contempla de ses yeux démesurément ouverts la scène de carnage dont l'anse du Foulon était le théâtre.

Il ne put dire que ces deux mots ; il était fou de joie, d'émotion.

Une main brutale se posa sur son bras ; il sentit contre son front le canon froid d'une carabine.

Mais, prompt comme l'éclair, il s'élança par-dessus le bord du navire et plongea dans les eaux froides du Saint-Laurent.

XX

LE CAMP DE SILLERY.

Une heure après, le silence régnait dans l'anse du Foulon. Sous les rayons argentés de la lune, on voyait fuir au loin les grandes masses noires des vaisseaux anglais.

De lourds flocons de fumée sortant des entrailles des rochers s